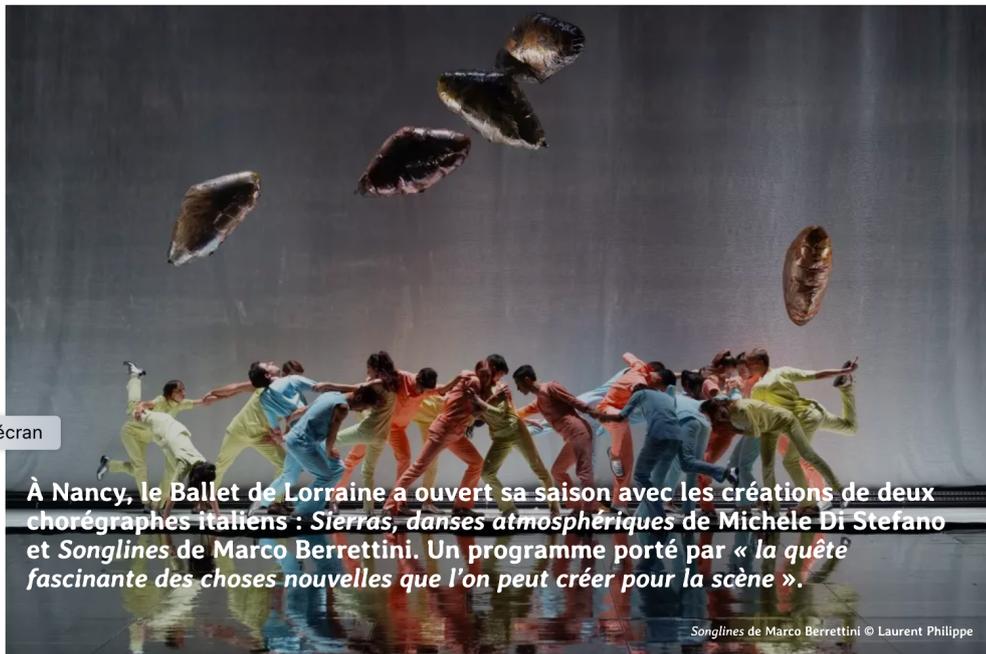


CRITIQUES

Le Ballet de Lorraine dessine des paysages chorégraphiques surprenants

15 novembre 2023

Avec cinq nouvelles créations, le binôme installé à Nancy depuis 2011 achève son mandat à la tête du Centre chorégraphique national comme il a eu coutume de procéder. En invitant des artistes à venir explorer les thématiques qui définissent sa programmation. Pour le programme qui ouvre cette saison, deux chorégraphes italiens ont été conviés : **Michele Di Stefano** et **Marco Berrettini**. Deux écritures contemporaines singulières mais entre lesquelles il est permis de voir émerger des correspondances.



Capture d'écran

À Nancy, le Ballet de Lorraine a ouvert sa saison avec les créations de deux chorégraphes italiens : *Sierras, danses atmosphériques* de Michele Di Stefano et *Songlines* de Marco Berrettini. Un programme porté par « la quête fascinante des choses nouvelles que l'on peut créer pour la scène ».

Songlines de Marco Berrettini © Laurent Philippe

Instantly Forever, tel est le sous-titre de la saison 2023-2024 du Ballet de Lorraine. Une formule oxymore qui souligne la tentation artistique d'être à la fois dans l'instant et de résister à l'épreuve du temps. *Instantly Forever* sera aussi le nom de la prochaine pièce de **Petter Jacobsson** et **Thomas Caley** présentée en mars 2024.

Moonwalk illimité



Capture d'écran © Marco Berrettini © Laurent Philippe

Songlines, le titre de la pièce de **Marco Berrettini**, fait référence au livre de **Bruce Chatwin** évoquant ces voies invisibles tracées par les ancêtres des Aborigènes d'Australie et transmises de génération en génération. Dans quoi mettons-nous nos pas ? Qu'est-ce qui pousse l'être humain à se mouvoir ou à se sédentariser ? Pour évoquer cela, le chorégraphe place les interprètes sur un dance floor au revêtement de sol réfléchissant la lumière. En pantalon et tuniques couleurs pastel, bleu, vert et orange, chaussés de fascinantes boots dorées ou argentées qui semblent clignoter, les danseurs

arpentent la piste sur des rythmes électro. Ils glissent sur le dance floor comme s'ils patinaient, avec fluidité.

Quatre tableaux rythment l'ensemble. Pour le deuxième, les danseurs traversent de jardin à cour dans un moonwalk qui semble ne jamais s'arrêter. Magnifique moment où chacun se déplace à reculons en donnant l'illusion qu'il est en train d'avancer dans un flow ininterrompu. Plus loin, ils prennent la pose dans un tableau où seuls certains s'éveillent dans une gestuelle saccadée. Les clins d'œil au disco, premières amours et identité artistique du chorégraphe, jaillissent ça et là.

Le tableau final est sans doute le plus onirique. Avec des ballons-nuages au-dessus de leurs têtes, les danseurs se connectent entre eux par des gestes imperceptibles au début, puis de plus en plus appuyés. Une communauté se constitue enfin sous la protection d'un animal totem : une étonnante chenille argentée. Ultime fantaisie de ce chorégraphe, qui n'en a jamais manqué.

Claudine Colozzi – Envoyée spéciale à Nancy